

LA
• PIRATERIE •
⚓



DOSSIER DE PRÉSENTATION 2020

LA PIRATERIE - MJC Laënnec Mermoz, 21 rue Genton, 69008 Lyon
06 37 28 85 19 - contact@lapiraterie.org - <http://lapiraterie.org>
N° W691085455 - Identifiant SIRET : n° 802 500 942 000 31 - Licence : 2 – 1097715 3 – 1097716

SOMMAIRE

LA PIRATERIE	3
L'équipe artistique	5
Créations artistiques	14
Les labos initiatiques et chorégraphiques	19
Culture	20
Les ateliers artistiques	21
Solidarité	24
Événementiel	27
La presse en parle	30
Soutien et résidence	39
Contacts	40

LA PIRATERIE

Début 2014. Lyon. Marlène Gobber et Olivier Atangana se réunissent autour d'un idéal romantique et éthique, **porté vers l'art, l'aventure, l'envie d'améliorer le monde, d'être heureux et libres**. Un terme éveille leurs utopies, **PIRATE**, du latin pirata, celui qui tente la fortune, qui est entreprenant. De cette volonté d'agir naît le collectif artistique LA PIRATERIE. C'est tout naturellement que Marlène s'investit à la direction artistique.

Les deux acolytes réunissent **des artistes issus de divers réseaux et disciplines**. Talents singuliers et sensibles, explorateurs du monde et inspirés par celui-ci, ils décident d'avancer armés des mêmes valeurs.

LA PIRATERIE se veut **plurielle** : danseurs hip-hop, contemporains, rappeurs, vidéastes, réalisateurs, dessinateurs, comédiens, ...marchent ensemble avec pour but **l'art en partage**. Nous sommes une jeunesse artiste, activiste et audacieuse, sensibilisée par le devenir **des générations futures souffrant ou non d'injustice et/ou d'inégalités sociales**.

Nous représentons l'espoir, le faire ensemble. **Six identités artistiques engagées** qui malgré **des différences sociales et culturelles** ont des désirs communs « **d'ensemble** » : créer en harmonie avec la richesse et complexité que chacun de nous apporte. Nous désirons prendre le temps de vivre cette **expérience collective** entre nous et avec les autres.

Fondé sur le principe de la **sociocratie**, le collectif souhaite valoriser **un travail artistique ouvert** où chacun des artistes peut entreprendre ses désirs de création librement tout en s'appuyant sur une **mutualisation des ressources et des savoirs**.

LA PIRATERIE se singularise par ce **bouillon d'identités artistiques**, engagées dans la production d'œuvres artistiques, d'actions et d'événements culturels et solidaires porteurs de messages universels.



PERKO BATTLE – Juin 2019 - 5 ans de LA PIRATERIE

La première pièce, intitulée « *SUBVERSIF* » (2017), est chorégraphiée par Marlène Gobber. Ce **duo engagé** a été présenté aux *Croisements chorégraphiques* du Croiseur dans le cadre de la 17ème Biennale de la danse à Lyon et à la soirée *Tendances urbaines* au Théâtre de Vénissieux en première partie de Jann Gallois Cie BurnOut.

Il sera ensuite notamment joué à la Bourse du Travail de Lyon, Bourg Argental, La Rochelle et Saint-Etienne. **Lauréat du tremplin chorégraphique du festival *Trans'urbaines* en 2017**, « *SUBVERSIF* » accède à des temps de résidences et des présentations sur les festivals Karavel à l'Amphi Lumière Lyon 2 et *Trans'urbaines* 2018 à l'Opéra de Clermont-Ferrand.

« *AU BOUT DU FIL* » (2019), chorégraphié par Maxime Vicente est la **seconde création du collectif**, qui a été jouée dans le cadre de *Shake* à la Rochelle et au *B.O.T.Y.* à Montpellier à l'automne 2019.

En 2020, Marlène crée la pièce « *AHORITA !* » pour 5 danseurs, **une envie de revenir à l'essentiel** en tentant de **se connecter à l'autre** malgré les remparts. Elle y retrouve Léa Genet Colantonio, Maxime Vicente, et Julie Jurado, tous membres du collectif.

LA PIRATERIE revendique des **valeurs humanistes, solidaires et éthiques**. Elle croit fortement en la **transmission de valeurs de vie par la passion et développe un plan d'action à destination des jeunes sur le terrain**. Elle s'engage depuis 2014 auprès des jeunes hébergés dans des Centres d'Accueil de Demandeurs d'Asile et des Centres de transit par le biais de stages solidaires (« *DON DE PASSION* » – depuis 2014), de collectes solidaires pour venir en aide aux demandeurs d'asile sans logement, de créations artistiques amateurs (« *Les Joyeux Enfants Mélancoliques* », 2014), de rencontres avec les artistes et également en participant à l'organisation d'événements de soutien aux associations comme Réseau Éducation Sans Frontières (Soirée Coup de Main au RESF, 2015). LA PIRATERIE s'engage également auprès de jeunes déscolarisés avec des ateliers hebdomadaires danse et théâtre à l'Institut thérapeutique éducatif et pédagogique Maria Dubost (2015 à 2018) et Meyzieu (depuis 2019).

Marlène Gobber intègre la Maison de la danse en tant qu'intervenante danseuse et chorégraphe dans le cadre du **Parcours artistique du spectateur**. Elle réalise ainsi depuis 2018 des ateliers avec les maternelles, les écoles, les collèges et lycées du Rhône, et plus particulièrement sur le territoire du 8ème arrondissement. Elle a notamment travaillé sur les pièces de Kader Attou, Denis Plassard et Wang Ramirez. Elle développe une **pédagogie propre** qui lui donne envie d'initier son propre projet de médiation culturelle intitulé « Urgence, Jeunesse, Bonheur ».

Dans cette logique d'immersion, LA PIRATERIE souhaite déplacer la culture sur les lieux de vies des jeunes dans le besoin, une manière investie de leur faire découvrir l'art et de faire de ces lieux un espace d'expression et de joie dans lesquels ils pourront construire leurs singularités et leurs citoyennetés. Depuis 2013, le collectif développe **des initiatives artistiques et éducatives à l'étranger**. En 2013 et 2018, des ateliers danse et théâtre ont été menés auprès de jeunes enfants défavorisés au Centre Comamos y Crezcamos con Alegria, à Puebla, Mexique.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



MARLÈNE GOBBER

Directrice artistique, chorégraphe et interprète

Née en 1986 en Haute-Savoie, là où son grand-père a décidé d'immigrer d'Italie, Maha de son vrai nom Marlène Gobber est sensible à l'expression, et plus particulièrement la danse depuis son plus jeune âge. Elle découvre respectivement entre 1998 et 2002, le rap et le bboying. Elle ressent alors quelque chose d'unique pour la culture Hip Hop, comme le sentiment d'avoir trouvé son chemin. Marlène poursuit pourtant ses études et se dirige vers un parcours universitaire classique (Master en communication et en management artistique). Une fois son diplôme obtenu, elle décide de donner plus de temps à sa passion. Elle part à New York en novembre 2010 pour aller à l'encontre de cette culture qu'elle aime tant. Sur place, elle découvre les tops rockers du South Bronx, les concerts à l'Apollo Theater, Five pointz dans le Queens, les comédies musicales, et elle suit un court stage intensif dans les écoles renommées de Broadway (Alvin Ailey, Broadway Dance Center et Steps).

A son retour, remplie d'une grande énergie, elle expérimente sa danse à travers le freestyle, les shows, les battles, les masters class avec des danseurs Hip Hop reconnus, (Djidawi, Salas, Marion Motin, David Colas, Physs, Dedson, Meech, Lilou, Yann, Mamson, Booboo, Mufasa, ...) et elle découvre progressivement qu'elle peut mélanger les techniques Hip Hop et en faire une danse personnelle et intime.

Jusqu'en 2013, elle s'investit dans la création d'un groupe de danseuses exclusivement féminin avec lequel elle remporte plusieurs concours chorégraphiques comme le *Hip Hop Kontest* organisé par l'espace Albert Camus et Pôle Pik, qui lui permet de danser en première partie du festival Karavel, et aussi *Dancegerous Contest* et *Hip Hop Talent Tour*. Ce fut une véritable formation underground à la scène, avec des dates toutes différentes les unes des autres : *l'Original Festival*, Converse, l'Opéra de Lyon, la mairie du 8ème de Lyon, le festival *Fêtes Escales* à Vénissieux, le battle de Vaux-en-Velin, le festival *Vous les Femmes* au Croiseur, ...

En mai 2013, Marlène décide de partir en mission humanitaire au Mexique au sein d'un centre d'accueil pour les enfants défavorisés. Elle ressent le besoin de partir ailleurs, d'aller à la rencontre d'autres cultures en partageant le quotidien d'enfants défavorisés. Elle propose des cours de danse et la création d'un spectacle pour les enfants. De cette mission, naît une volonté de s'engager et s'investir auprès des jeunes dans le besoin.

2014 fut une année charnière, puisque Marlène décide de quitter son travail dans la communication culturelle pour devenir danseuse professionnelle et se consacrer à sa carrière. Elle co-fonde le collectif d'artistes pluridisciplinaires LA PIRATERIE et devient chorégraphe et danseuse, pour lequel elle effectue son premier travail de création avec les enfants du C.A.D.A de Saint-Genis Laval, intitulé « *Les Joyeux Enfants Mélancoliques* » sur le thème du regard

sur l'autre. Ils réalisent une petite tournée locale, notamment au théâtre de la Croix-Rousse dans le cadre du spectacle « *Variations* ».

Dans la foulée, elle initie « *DON DE PASSION* », des ateliers durant lesquels les artistes du collectif et de la région donnent de leur passion aux enfants demandeurs d'asile et à leurs familles à travers des ateliers artistiques et des extraits de spectacle.

De là, LA PIRATERIE se lance dans une vraie démarche sur le terrain auprès des enfants et des jeunes. Depuis 2012, Marlène Gobber développe de manière autodidacte des ateliers de développement artistique et personnel, des espaces de jeu où le jeune s'exprime et prend conscience de son potentiel et sa place dans l'espace public.

Elle collabore avec les Pôles Territoriaux d'Education Artistique et Culturelle, la Maison de la danse (Lyon 8e), la Caravane des dix mots (Lyon 3e), l'ITEP Maria Dubost (Lyon 7e), l'ITEP de Meyzieu, le CADA de Saint-Genis Laval, Forum réfugiés de Villeurbanne, le collège Jean Mermoz (Lyon 8e), le collège Victor Grignard (Lyon 8e), les écoles maternelle et élémentaire Charles Peguy (Lyon 8e), le collège Alice Guy (Lyon 8e), Lycée Bel Air (Belleville-sur-Saône), Lycée René Cassin (Tarare)...

Au-delà des actions culturelles, Marlène développe des initiatives solidaires comme les collectes d'hiver de denrées non périssables, d'affaires scolaires, de livres en faisant appel à la générosité des citoyens.

En parallèle, Marlène suit une formation de danseur contemporain intensive d'un an au centre de formation Désoblique à Oullins, afin de pouvoir développer un nouveau vocabulaire et enrichir sa danse. En 2015, elle intègre la première pièce de Nawal Lagraa (Cie LA BARAKA) « *Do you Be* » avec une tournée nationale notamment à la Maison de la danse de Lyon, à Suresnes Cité Danse Connexion, à la salle Les Gémeaux à Sceaux, au théâtre de Toulon, au Théâtre Les Cordeliers à Annonay, aux festivals Karavel et Kalypso et au CCN La Rochelle.

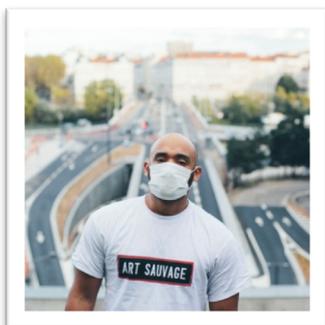
Riche de toutes ces aventures et chargée d'une histoire à raconter, elle se lance dans l'écriture de sa première pièce « *SUBVERSIF* », une création engagée nourrie de son parcours de vie, son engagement et de rencontres avec des inconnus aux histoires héroïques. Elle présentera une étape de travail aux *Croisements chorégraphiques* du Croiseur dans le cadre de la 17ème Biennale de la danse à Lyon et à la soirée « *Tendances urbaines* » au Théâtre de Vénissieux en première partie de Jann Gallois Cie BurnOut, à la Bourse du Travail de Lyon, à Bourg Argental, dans le cadre du festival *Karavel* en tant que jeune auteur. Elle remporte également le tremplin chorégraphique du festival *Trans'urbaines* en octobre 2017, lui donnant accès à des temps de résidences et à des présentations sur les festivals *Karavel* et *Trans'urbaines* 2018.

Elle prend conscience de ce qui l'anime en tant que chorégraphe : créer des pièces où le propos a une utilité, servir à une cause, éveiller des consciences. Engagement et militance se vivent par la physicalité de sa danse, et ce qu'elle attend du corps. Un mélange entre puissance et sensibilité où l'interprétation a une place primordiale avant la technicité et où les temps de résidence deviennent un parcours initiatique et une expérience collective pour celui ou celle qui rentre dans son monde artistique.

En 2016, elle intègre la compagnie Stylistik sur la pièce « *Résistances* » dans laquelle elle y trouve du sens et de la profondeur, une suite logique à ses choix artistiques.

En 2017, elle rejoint également la compagnie KHAM, en tant que danseuse interprète sur les intrusions chorégraphiques et la pièce « *Contact* » avec des personnes âgées. En 2018, elle est assistante chorégraphique sur le défilé de la Biennale auprès de la Cie Stylistik et intervenante auprès de la Maison de la danse sur le parcours artistique du spectateur. Fin 2018, fidèle exploratrice et sensible aux cycles de la vie, elle fait un tour du monde, 11 pays en 6 mois en sac à dos.

A son retour en 2019, elle souhaite s'inspirer de son voyage pour créer de nouvelles passerelles avec les autres, le monde, ses découvertes et ses souvenirs. Elle aspire à se challenger artistiquement sur de nouveaux projets directement liés, sa nouvelle création « *Bonheur Intérieur Brut* » et « *Urgence, Jeunesse, Bonheur* », un projet ambitieux mêlant une dizaine de classes d'établissements scolaires du Grand Lyon de la maternelle au lycée durant lequel elle souhaiterait sensibiliser les enfants et les adolescents au bonheur et au développement personnel.



OLIVIER ATANGANA A.K.A GURETO
Directeur artistique, réalisateur et vidéaste

D'un père camerounais comédien, écrivain, professeur de danse et artiste dans tous les sens du terme et d'une mère française cuisinière au goût prononcé pour l'esthétisme artistique, c'est tout naturellement que son amour de l'art et « des belles choses » se développe ainsi que son appétit insatiable pour l'inconnu et les nouvelles cultures. Il crée ART SAUVAGE une marque de vêtements et bagagerie urbaine.

Quand il ne pense pas à des prototypes, il revient à sa première passion la réalisation. Il a réalisé entre autres des clips pour des artistes urbains, comme le chanteur Telep, le collectif Da Tribe, les 4 premiers épisodes de la saison 1 de La Barbe TV, ainsi que la vidéo de présentation du projet « Les Joyeux Enfants Mélancoliques » avec le C.A.D.A de Saint-Genis Laval. 2015 a été une année prolifique puisqu'il a réalisé un spot publicitaire pour la marque de foulard haut de gamme LSO, un récap du vernissage du fast food « What's that food », un film intitulé « Cosmos II » avec Maha, des clips pour les rappeurs Flash Boomer et Tizzy.

En 2017, il signe le trailer de la création « SUBVERSIF » (Chorégraphie et mise en scène : Marlène Gobber / Interprètes : Léa Genet Colantonio, Marlène Gobber). Il filme également l'envers du décor et suit les interprètes dans le processus de création (lors de sessions de travail au CND de Lyon) à la présentation de la création.

En novembre 2018, Gureto se lance dans une nouvelle aventure avec la réalisation d'un court-métrage réalisé lors de leurs résidences au CCN de La Rochelle, empruntant les codes à la fois du documentaire, du clip et du reportage intitulé « Sorelle ». Une production indépendante inédite pour LA PIRATERIE, valorisant les liens entre les deux interprètes de « SUBVERSIF ».

2018, sonne l'aventure avec un voyage de 6 mois à parcourir le monde (Amérique du sud, Nouvelle-Zélande, Asie du Sud-Est, San Francisco, ...) durant lequel Gureto puisera une grande source d'inspiration pour la suite de ses projets artistiques.

Gureto se questionne : c'est quoi pour vous le bonheur ?

Dans sa quête au bout du monde, il sera accompagné de ses deux fidèles compagnons : Maha, et son appareil photo. Capturer des moments, des instants, des visages, des mouvements et les mettre en lumière.

Pour les suivre, et découvrir le Monde à travers le regard de Gureto, et la plume de Maha, ils créent un blog : Como Be Feliz ? Le résultat aura une forme qui leur ressemble.

En février 2020, Gureto et Marlène Gobber propose un Laboratoire Initiatique et Chorégraphique au CND de Lyon, dans lequel il propose des ateliers théâtre et interprétation. Tous deux ont la volonté de faire perdurer ces laboratoires sous forme de parcours initiatique visant à utiliser la pleine conscience comme un outil artistique et énergétique. Il sera dramaturge sur la nouvelle création 2020 « BONHEUR INTÉRIEUR BRUT ».



MAXIME VICENTE

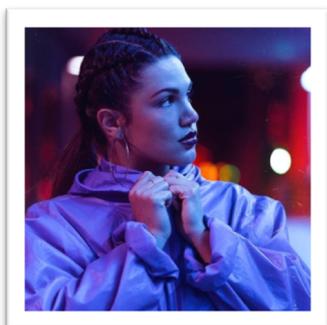
Chorégraphe, danseur et interprète

Lyonnais d'origine, il découvre le Breakdance en 1998 et évolue rapidement dans plusieurs groupes avant d'intégrer la Compagnie Pockemon Crew en 2004. Il danse à la fois dans de nombreux battles – où il se construit un beau palmarès – et dans les créations de la compagnie. Si la capoeira l'inspire techniquement, il est aussi influencé par d'autres danses comme la salsa, la house dance et les claquettes. Danseur autodidacte et polyvalent, Maxime se spécialise dans les power moves, les tricks et les acrobaties. En 2007, il intègre la création des Pockemon Crew « *C'est ça la vie* » avec laquelle il danse en France, en Asie, en Afrique.... Lors de ces tournées internationales, il donne de nombreux stages auprès de différents publics. En 2008, il remporte avec les Smockemon le titre de champion de France de breakdance lors du Battle Of The Year à Montpellier, titre qu'il remportera de nouveau en 2012.

En 2010, il est danseur pour la création « *Second souffle* » avec son groupe Pockemon Crew. Il découvre la production de films américains en participant en 2011 au film « *Street Dance 3D* ». Ce qui l'amène en 2012 à danser pour le fameux Superbowl aux côtés de Madonna avec deux de ses acolytes, Lilou et Brahim. Il enchaîne avec une tournée avec BLAZE en Allemagne, un groupe hollandais et européen. En 2013, il fait apparition dans le film *Battle of the year*. Il fait une reprise de rôle sur la création « *An Amerikan dream* » (Compagnie Les Associés Crew / Chorégraphe : Babacar Cissé) et travaille avec eux sur une nouvelle création « *La Meute* » qui sera terminée en septembre 2016. Il a également une nouvelle création avec la Compagnie Ruée des Arts nommée « *Costard* » dont le chorégraphe est Hafid Sour.

Fin 2012, Maxime participe à la création du spectacle « *The Roots* » de Kader Attou, de la Compagnie Accrorap, spectacle qui continue toujours de tourner actuellement. En 2017, toujours avec la même compagnie, il participe cette fois à la création du spectacle « *Allegria* », actuellement en tournée. Pour Maxime, 2017, c'est aussi l'année pendant laquelle il va penser son spectacle solo « *AU BOUT DU FIL* ». Une réflexion qui va donner lieu à deux ans de travail intense pour aboutir à deux premières présentations en 2019 pendant le Festival Hip Hop Création du Battle Of The Year (en octobre à Montpellier) et au Festival Shake de la Rochelle en novembre de la même année. En 2019, il intègre également le format court « *AHORITA !* », chorégraphié par Marlène Gobber, dans lequel il est interprète.

En 2020, il présentera à nouveau son spectacle solo « *AU BOUT DU FIL* » au Croiseur à Lyon dans le cadre du Festival Impulsion.



LÉA GENET COLANTONIO

Danseuse et interprète

Passionnée de danse, Léa baigne depuis son plus jeune âge dans un milieu artistique avec une mère professeur de danse et un père musicien. Elle passe 17 années à traverser et s'imprégner de différents styles, modern'jazz, classique, danse de caractère, hip-hop, jusqu'à avoir un coup de cœur pour le contemporain.

En 2014, elle intègre alors une formation de danse contemporaine au Centre de formation Désoblique à Lyon. Elle y rencontre Maha avec qui elle nouera une complicité immédiate. Elle commence également à donner des cours à des enfants, adolescents et adultes. En 2015, elle codirige artistiquement le spectacle « Blue Moon » de l'association Danse Attitude. La même année, elle est danseuse dans deux films Bollywood, le premier est le remake du célèbre film « Intouchables » et le second s'intitule « Le tigre du Bengale ». En 2018, elle a rejoint la Compagnie Lignes Urbaines, et interprète la pièce « PROFIL BIS » (chorégraphe Marion Blanchot).

Cette même année 2018, Léa finit sa formation et obtient son diplôme d'État de professeur de danse contemporaine. Elle enseigne désormais dans différentes écoles et associations de la région lyonnaise (Danse Attitude à Montagny (69), MOSA à Vienne (38), PERGA et Clap Olé à Villeurbanne (69)). Ses activités de création et de scène l'inspirent beaucoup dans son enseignement.

Léa est aussi une sneakers addict, inspirée par la culture hip-hop et la musique, en passant par les musiques du monde, la musique classique et le rap.

Dernière recrue de LA PIRATERIE, elle a intégré la compagnie en 2015 et la première pièce de Maha, « *SUBVERSIF* ». Elle participe aux projets de LA PIRATERIE : DON DE PASSION (2^e, 3^e, 4^e et 5^e éditions) en donnant des ateliers d'enfants réfugiés politiques et codirigeant certaines éditions, et à la Soirée Coup de Main pour soutenir le Réseau Éducation Sans Frontières de Saint-Genis Laval.

En 2019, elle intègre le format court « *AHORITA !* », chorégraphié par Marlène Gobber, dans lequel elle est interprète.

Elle souhaite continuer ces démarches en s'investissant dans des actions culturelles, et voyager afin de transmettre l'art de la danse à l'étranger.



JULIE JURADO

Danseuse et interprète

Petite fille pipelette et ayant constamment la bougeotte, il fallut trouver très tôt à Julie une activité dans laquelle elle puisse partager toute cette énergie. C'est donc à partir de l'âge de 5 ans que sa maman l'amène découvrir plusieurs activités : l'athlétisme, la gymnastique, la danse et le patinage. C'est assez rapidement que notre jeune Julie se tourne vers les disciplines plus artistiques pour ne garder que la danse et le patinage dans son quotidien. Son premier justaucorps, c'est à l'École Municipale de Danse de

Clermont-Ferrand que Julie le porte, sous la direction de Josyane Bardot (actuellement Directrice – DA Festival les Trans'Urbaines) puis avec différents autres professeurs : Armelle Cellier, Geneviève Gauthier, Lenka Grail, Céline De Almeida.

Après une première année d'éveil, elle poursuit par les cours de danse classique. Mais très vite Julie fait le choix de se diversifier et d'apprendre davantage. Elle commence alors à suivre des leçons en Jazz, discipline, lui permettant plus de liberté d'expression corporel.

C'est à l'âge de 13 ans qu'elle découvre le hip-hop à travers le Festival du Forum Hip-Hop de Clermont-Ferrand, aujourd'hui devenu le Festival des Trans'Urbaines. Lors de sa première participation à cet événement, elle participe à l'élaboration d'une pièce avec la Compagnie Aktuel Force et rencontre Karima Khelifi et Gabin Nuissier qui lui font découvrir les bases du locking, du popping et du break.

L'année suivante c'est avec la Compagnie Ethadam qu'elle travaille tout au long de l'année et notamment avec Ibrahim Sissoko, auprès de qui elle apprend avec ardeur la technique de popping.

En parallèle de cette découverte et de nouvelles appétences, les danses classique et jazz sont toujours au cœur de ses activités périscolaires. La danse prend maintenant presque autant de place que sa scolarité. Mais son équilibre c'est comme ça qu'elle le trouve, plus elle danse, plus il est facile de travailler et d'être efficace dans son quotidien.

Chaque année, elle part en concours avec L'EMD que ce soit en solo ou en groupe, en classique, en jazz ou en hip-hop. Le travail de qualité dispensé par les professeurs de l'école lui permet de ramener de nombreux prix et médailles d'or de la Confédération Nationale de Danse et du Concours International de danse Jazz. En dehors de ces compétitions, le travail de création est très vite inculqué aux élèves désireux d'aller plus loin. Ce travail est mené tout au long de l'année, et c'est avec Céline De Almeida qu'elle apprend à puiser dans l'improvisation, pour créer son propre vocabulaire autour d'un thème, d'une musique ou d'une émotion. C'est ainsi que plusieurs créations ont vu le jour et ont été présentées sur la scène Jean Cocteau de la Maison de la Culture à Clermont-Ferrand.

Après son Bac, Julie part étudier à Paris puis à Lyon. Durant ces années d'étude elle continue de danser en suivant des workshop et master class données par : Patrice Valero, Corine Lanselle, Angelo Monaco, Christine Hassid, Lionel Hun, Jonathan Huor, Natacha Crouzet, Ira Kodiche, DJ Smart, Anton Lachky, Thierry Verger, Carl Portal, Kriss Leyo, Guy Shomroni, Peter Mika, Zack Benitez... Après des études en droit de la santé, elle se rend compte que l'artistique est quelque chose qui ne la quittera pas et c'est donc un second master en droit et management culturel à l'Université Lumières Lyon 2 qu'elle entreprend. En sortant de cette formation, elle collabore durant un an avec le label Caravel Prod d'Olivier Boccon-Gibod

qu'elle aide à devenir Horizon Musique. Elle y est assistante chargée de projet et aide à mettre en place les tournées, l'organisation artistique et logistique des différents projets des artistes, aide pour l'administration du label et assure la gestion d'artistes en tournée. Durant cette même année, elle reprend un rôle dans la première pièce du Collectif Lignes Urbaines « Hunimal » chorégraphiée par Marion Blanchot, qui se jouera deux fois à l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon mais également au festival des Trans'Urbaines et sur d'autres plateaux. Sans vraiment s'en rendre compte, c'est ainsi qu'elle commença à placer la danse au centre de son parcours professionnel.

En Janvier 2016 elle travaille avec Lionel Hun et la Compagnie Hybride sur le spectacle « Les Mousquetaires » créé autour du thème de la gastronomie. Elle rejoint ensuite le Black By Jack à Lyon un diner spectacle revisité alliant gastronomie et happening modernes, loin des plumes et des cancons des cabarets français. A partir de cela, la musique, la danse et l'artistique sont devenus son quotidien professionnel. Il s'en suit alors de nombreuses collaborations artistiques diverses, avec des photographes, compagnies de danse, d'arts de rue et de cirque, dans l'audiovisuel et dans l'évènementiel.

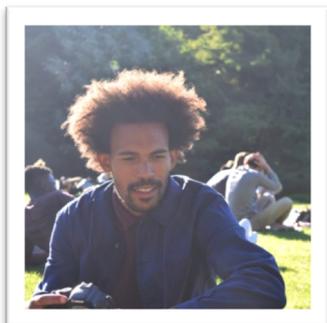
Elle travaille aujourd'hui pour la Compagnie Amêka sur la pièce « Aux quatre coins d'ici » chorégraphiée par Anne Caroline Boidin (artiste danseuse et échassière pour la Compagnie Mademoiselle Paillette) qui propose un travail corporel, de centrage et d'exploration intérieure avec The Set Croix-Rousse.

C'est en effet au fur et à mesure des rencontres et des coups de cœurs humains et artistiques que Julie suit son chemin et ne se ferme à aucunes pratiques. Aujourd'hui, elle se nourrit de l'autre et de sa sensibilité, ceci l'amenant sur des collaborations photographiques, à jouer face caméra, à travailler les arts de rue et du cirque...

C'est en Juin 2018 que la vraie rencontre avec Marlène Gobber se produit au cours d'un labo d'exploration au Pôle Chorégraphique la Diode à Clermont-Ferrand. Bien qu'elles se soient croisées et qu'elles aient échangé de nombreuses fois en se trouvant déjà beaucoup de similitudes, aucun travail commun n'avait été fait avant ce laboratoire chorégraphique. Une semaine d'immersion dans l'univers Pirate, et une ascension du Puy-de-Dôme (volcan de la chaîne des puys en Auvergne, région de naissance de Julie) plus tard, quelque chose était né. Ce fut pour Julie la première expérience avec LA PIRATERIE. Emprunter un chemin commun fut une évidence. C'est donc naturellement qu'elle voulut rejoindre le collectif dans ses actions et suivre Marlène dans ses envies chorégraphiques.

En 2019, elle intègre le format court « AHORITA ! », chorégraphié par Marlène Gobber, dans lequel elle est interprète.

Julie souhaite être activiste dans le domaine artistique. Pour elle, il est important de gommer les frontières des arts et des cultures, tout en portant des valeurs et en défendant des idées humanistes dans ce qu'elles ont de foi en l'humain et dans l'intérêt pour toutes formes de connaissances.



JEAN-CHARLES MBOTTI MALOLO

Chorégraphe, interprète, réalisateur et dessinateur

Né en 1984 à Villeurbanne, Jean-Charles a suivi le cursus de l'école Émile Cohl dans la section film d'auteur et en est sorti diplômé en 2007 avec les félicitations du jury.

Son film de fin d'études « Le Cœur est un métronome » a reçu le « Prix du meilleur 1er film » au festival d'Hiroshima en 2008. Le dessin est sa première passion, mais la danse a toujours fait partie de son mode d'expression.

Il intègre la Compagnie Stylistik en 2008. En juin 2012 Jean-Charles se forme à la langue des signes pour écrire et réaliser « Le Sens du Toucher », sous le regard amical d'Emmanuelle Laborit. Ce second court métrage, alliant l'esthétique de la danse et la langue des signes, reçoit plus de vingt prix internationaux, parmi plus de soixante sélections officielles en festivals.

« Les Mots », le premier spectacle chorégraphique de Jean-Charles – un solo pour deux interprètes – voit le jour au début de l'année 2017. Il s'inscrit dans la continuité du travail autour de la communication non verbale.

Son dernier film, « Make it Soul », est basé sur le graphisme de Simon Roussin. Il a pour ambition de rendre hommage à l'essence de la musique noire américaine, en redonnant vie à Solomon Burke et James Brown. « Make it Soul » est nommé pour le César du meilleur court-métrage d'animation 2020.

CRÉATIONS ARTISTIQUES

BONHEUR INTÉRIEUR BRUT

Marlène Gobber

Création 2021

« En 2018, je quitte le territoire pour faire le tour du monde avec mon tout jeune mari. Je m'apprête à vivre un voyage initiatique.

40 litres, c'est la dimension de mon sac, dans lequel je peux mettre le strict nécessaire. Un budget modeste et l'essentiel, seront les éléments clés de ce périple. Manger, dormir, sourire, ressentir, traverser, marcher, rencontrer, découvrir, improviser, lâcher prise, ne plus rien contrôler, choisir, ...

Mes pieds, et donc mon corps, seront mes principaux outils pour traverser les frontières, et quand ce n'est pas possible, j'opte pour le bus, le train ou le vélo comme moyen le plus économique pour visiter le monde. Je serai logée la plupart du temps grâce à la générosité des locaux, nous prêtant un coin de leurs canapés, découvrant ainsi leurs cultures au plus près de leur quotidien.

J'expérimente par ailleurs la pleine conscience, lors d'une retraite Vipassana en Thaïlande, qui me fait « reconnaître » chaque seconde de ma vie. Je médite plus de 10 heures par jour suivant la discipline et les règles des moines et nonnes vivant au temple Wat Phrathatsrijomtong.

Le temps prend une autre dimension, il est à la fois vivant et invisible. Je perds toute conscience des jours, des mois. Ce paradoxe sur le temps crée un nouvel espace de vie. Un temps où la recherche du bonheur prévaut sur le reste.

La notion d'essentiel me questionne et je la vivrai pendant 6 mois durant lesquels je n'aurai pas de lieu de vie fixe, et où je passerai la plupart de mon temps, à « être dehors », à découvrir une nature fascinante. Dans le mouvement également, je renoue avec l'essentiel. Danser quand j'en ai envie, et non pour répondre à un propos, une commande, une directive. Est-ce à cet endroit où se trouve la qualité et l'authenticité de ma danse ?

Je réalise durant ce voyage à la découverte de grands espaces naturels, que l'artiste manque cruellement de Vitamine D, essentielle à son état physique et psychologique. L'artiste passe la plupart de son temps dans un théâtre, cette boîte noire, où il cherche l'inspiration, loin de la lumière du jour.

La question du bonheur, se glisse dans mes valises pendant tout le séjour. J'ai cette envie profonde de savoir comment les gens sont heureux ailleurs ? Est-ce différent à Bogota, qu'à Medellin, à Bangkok, à Kanchanaburi, à Palenque, à Hiroshima, à Puno, qu'à Ushuaia ? L'histoire d'un pays, son statut, ses guerres, sa culture, ses succès, définissent-ils le droit au bonheur des individus ? Ou pouvons-nous parler de capacité à être heureux ? Le déterminisme ? Qu'en est-il ? Avons-nous tous droit au bonheur de manière équitable ?

Le Bonheur National Brut, est un contrepoint au très économique Produit Intérieur Brut. En 1972, Jigme Singye Wangchuck, tout juste sacré roi du Bouton à 16 ans, estime que le PIB ne prend pas en compte des critères de satisfaction de vie et de bien être indispensable à une mesure précise du niveau du bonheur. Le BNB s'appuie des critères relevant à la fois du PIB, de l'Indice de Développement Humain tout en s'inspirant des valeurs du bouddhisme.

Robert Kennedy, sénateur des Etats-Unis a dit : " Le PIB mesure tout sauf ce qui rend la vie digne d'être vécue".

A travers cette création, j'aimerais retranscrire ce voyage sous forme de parcours initiatique et artistique durant lequel les artistes, mais aussi les spectateurs traversent des étapes et des nouvelles expériences leur permettant d'accéder à un autre état de conscience.

La méditation, le minimalisme, l'essentiel, la pleine conscience, la rupture, l'introspection, la dépossession du matériel, ... sont des éléments que j'ai traversé de manière intense durant ce laps de vie. J'ai envie qu'on s'autorise à vivre cette expérience et à en faire l'essence de la création.

Donner un espace de vie et de jeu aux interprètes où ils peuvent prendre le temps d'exprimer leurs émotions, leur singularité, s'abandonner de confiance, où prendre le temps à sa place comme un rituel de purification et une élévation de leurs arts.

Un jeu se crée entre les témoignages d'étrangers et locaux où la confiance sans censure amène à une danse sans fioritures, minimaliste et brut où l'instinct prend le dessus sur la recherche de la forme, et où chacun renoue avec ses cinq sens, lien entre tous. »

Marlène Gobber, Chorégraphe

Distribution

Chorégraphie et mise en scène : Marlène Gobber

Interprétation : Thaïs Desverronières, Marlène Gobber, Julie Jurado, Nancy Kepekian, David Walther

Dramaturges : Olivier Atangana

Captation d'images visuelles et sonores : en cours

Plasticien Scénographie : Géraldine Michel

Création lumière : Géraldine Michel

Musique : en cours

Arrangements musicaux : en cours

Regards complices : Olivier Atangana, Géraldine Michel

Durée 50 minutes

Production LA PIRATERIE



AHORITA !
Marlène Gobber
Création 2020



« AHORITA !

Se vit maintenant, sur le moment grâce à la singularité et l'histoire des danseurs qui lui donnent vie. C'est un instant où les interprètes tentent de se connecter malgré les remparts, de prendre l'espace public inspirés par des sonorités hip-hop traversant les frontières. A mon retour de voyage à travers le monde, j'ai eu envie d'expérimenter le collectif intrinsèque de LA PIRATERIE. Une envie de réunir et d'agir sans peur, guidés par l'instinct et cette soif de mouvement. »

Marlène Gobber, Chorégraphe

Distribution

Chorégraphie et mise en scène : Marlène Gobber

Interprétation : Léa Genet Colantonio, Marlène Gobber, Julie Jurado, Jérôme Oussou (reprise de rôle), David Walther, Maxime Vicente.

Durée 30 minutes

Production LA PIRATERIE

AU BOUT DU FIL
Maxime Vicente
Création 2019

« *L'art est un fil entre folie et raison, dont l'auteur en est le funambule. Mieux vaut être au bout du fil, qu'au bout du rouleau, nous dira-t-on...*
Comme il est préférable d'être au bout du monde qu'au bord du gouffre. Heureusement, le fil d'Ariane est là et nous rappelle d'où l'on vient. D'abord, il y a un fil, un personnage. Puis il y a des fils et différents faciès de la même personne. Les fils sont des chemins, des objectifs, des opportunités. L'interprète lui est une humeur, une envie, un état d'esprit. On m'a dit d'aller voir au bout de mes rêves, j'irais voir au bout de mon fil et je vous y emmènerai. »

Maxime Vicente, Chorégraphe

Distribution

Chorégraphie et interprétation : Maxime Vicente

Photographie : Justine Jugnet

Création lumière : Xavier Ferreira De Lima, repris par Lucas Robert

Création et arrangement musicale : Pierre Dupoty

Musique Frédéric Chopin, Nocturne – Rejoué par Anthony Pontet

Darius, Sitting on clouds – Casa de papel, Moscu muerte

Vidéo Trailer : David Créazz, Mathieu Villard

Captation : Hamza Benkirane

Regards complices : Marlène Gobber, Léa Genet Colantonio, Hafid Sour, Medhi Meghari, Étienne Laplace

Durée Version longue 33 minutes - Version courte 23 minutes

Production LA PIRATERIE



SUBVERSIF
Marlène Gobber
Création 2017



« Je m'interroge.

Je pars d'un constat, celui qui se dresse depuis la nuit des temps j'imagine. Il y'a le pouvoir et le peuple, de ces camps se dressent différents profils d'Hommes. Je n'ai pas cherché à établir un panel exhaustif, je me suis intéressée aux profils que j'ai rencontré dans ma vie. Il y'a l'un qui abuse de son statut violant les droits humains, l'autre qui subit, résiste puis devient subversif visant la justice et l'éveil des consciences... Quand certains sont neutres.

Au final, je réalise que tout est affaire de pouvoir. Le pouvoir de faire du mal, celui de faire du bien ou celui de ne rien faire. C'est une affaire de choix. Choisir d'être témoin, victime, ou auteur de sa vie.

SUBVERSIF s'inspire des histoires d'Hommes envahis, persécutés ou dépossédés de leurs vies. Peu importe le contexte quand la lutte existe. Résister face à l'intenable, quand le plus grand nombre s'attend à l'échec, est subversif.

Une volonté de faire la part belle aux insurgés, d'interroger le spectateur sur sa position. Une envie de bousculer l'ordre des choses pour susciter l'espoir que tout est possible. »

Marlène Gobber, Chorégraphe

Distribution

Chorégraphie et mise en scène : Marlène Gobber

Interprétation : Léa Genet Colantonio et Marlène Gobber

Photographies extraites de la série C(r)ash par Pauline Alioua

Musique : Everydayz, Nuages, Jimi Nxir, Jazzy Bazz, The Streets

Arrangements : Everydayz

Création Lumière : Géraldine Michel

Regards complices : Olivier Atangana et Jean-Charles Mbotti Malolo

Durée 40 minutes

Production LA PIRATERIE

LES LABOS INITIATIQUES ET CHORÉGRAPHIQUES



Les Labos Initiatiques et Chorégraphiques, sont des **lieux de recherche et d'expérimentation** où se rencontrent **les artistes de LA PIRATERIE et d'autres artistes en tout genre** (poètes, comédiens, dessinateurs, danseurs, musiciens, beat boxeurs, ...) qu'ils soient professionnels ou en voie de professionnalisation.

Ce **moment privilégié** se veut **généreux et sans censure**. Le/la chorégraphe en charge du labo puise dans l'ensemble des ressources afin de faire jaillir une matière chorégraphique.

Du 26 au 28 février 2020, Marlène a proposé son second Labo initiatique et chorégraphique au CND Lyon avec 15 danseurs de l'hexagone. Elle souhaitait alors **rencontrer de nouveaux corps et identités** pour sa prochaine création 2021 intitulée. « BONHEUR INTÉRIEUR BRUT ».

La première édition du Labo Initiatique et Chorégraphique organisé par Marlène Gobber s'est déroulé du 25 au 29 juin 2018 à Clermont-Ferrand au Pôle Diode avec une dizaine de danseurs venus de toute la France pour **expérimenter son écriture et sa démarche artistique**. Des pistes de réflexion ont été dégagées en vue de futures créations.

CULTURE

Parce que nous sommes tous d'éternels enfants, nous tentons à **notre échelle de venir en aide aux générations d'enfants et de jeunes adultes défavorisés.**

Nous proposons des **actions culturelles, artistiques et solidaires** à destination de **différents publics souffrant d'une quelconque injustice**, qu'elle soit politique, économique, sociale ou morale et pour lesquels nous avons la certitude que **l'art est une aide précieuse.**

Nous intervenons également dans des établissements scolaires de la maternelle au lycée (public ou professionnel) pour des ateliers artistiques intégrés au programme pédagogique de la classe.

Depuis 2014, LA PIRATERIE **s'investit au sein de différentes structures** (Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asiles, Centre de transit, Institut Thérapeutique et Pédagogique, centres sociaux, maternelles, collèges, lycées, lieux culturels...) **en proposant des ateliers pluridisciplinaires** autour de la danse hip-hop et/ou contemporaine, le rap, le théâtre, le dessin et le cinéma.

A travers cette expérience, l'association fait vivre son leitmotiv :

- **transmettre** aux publics un savoir et des compétences artistiques
- **transmettre** une passion, une envie d'entreprendre et d'agir
- **donner la parole** et le moyen de s'exprimer à des publics empêchés, donner de l'espoir à la jeunesse
- **permettre** aux publics de s'engager sur un projet basé sur le respect de valeurs humaines et éthiques
- **développer** l'identité de chaque individu, un esprit de citoyenneté

Marlène Gobber intervient *régulièrement en tant que chorégraphe et danseuse depuis 2012, lors d'ateliers de pratiques artistiques.*

LA PIRATERIE travaille en collaboration avec la Maison de la danse dans le cadre du Parcours artistique du spectateur en 2018. Marlène Gobber a réalisé des ateliers avec les maternelles, les écoles, les collèges et lycées du Rhône, et plus particulièrement sur le territoire du 8ème arrondissement. Elle a notamment travaillé sur les pièces de Kader Attou, Denis Plassard et Wang Ramirez. Elle développe une pédagogie propre qui lui donne envie d'initier son propre projet de médiation culturelle intitulé « Urgence, Jeunesse, Bonheur ».

Dans cette logique d'immersion, LA PIRATERIE souhaite **déplacer la culture sur les lieux de vies des jeunes dans le besoin**, une manière investie de leur faire découvrir l'art et de faire de ces lieux un espace d'expression et de joie dans lesquels ils pourront construire leurs singularités et leurs citoyennetés.

Depuis 2013, le collectif développe des initiatives artistiques et éducatives à l'étranger. En 2013 et 2018, des ateliers danse et théâtre ont été menés auprès de jeunes enfants défavorisés au Centre Comamos y Crezcamos con Alegria, à Puebla, Mexique.

LES ATELIERS ARTISTIQUES

A travers des ateliers de pratique et l'élaboration d'une création basée sur une discipline ou plusieurs, l'équipe artistique mobilise les jeunes autour d'un projet commun avec un but final. L'essence du projet est de pouvoir **donner la parole aux publics**, qu'ils puissent transmettre un message, raconter une histoire, et par-dessus tout être entendus tout en accédant à une technicité artistique.

Nous proposons des ateliers artistiques avec pour objectif principal d'impliquer directement les jeunes dans la réalisation d'une œuvre. Le but étant qu'ils se sentent directement concernés, questionnés, acteurs de l'élaboration d'une création. Le rôle de l'équipe d'intervenants est de leur donner les clés nécessaires au bon déroulement du projet comme **l'écoute, l'empathie, la sensibilité, le respect des autres et l'engagement**.

DANSE HIP-HOP/CONTEMPORAINE



Nous souhaitons tout d'abord travailler avec les jeunes **sur leur rapport au corps et sur leur conscience corporelle**. Nous avons constaté que c'est bien tard que ces notions se révèlent chez l'individu quand il s'agit pourtant d'un moyen essentiel d'être connecté à soi et ses ressentis.

Durant les ateliers, les jeunes sont initiés à la danse, son histoire, les différentes techniques et aussi codes liés à la culture Hip Hop ou contemporaine. En fonction des envies, nous proposons de conclure

le cycle par une initiation à la création artistique que ce soit sous forme de mini-spectacle, flash mob, show, battles, freestyle, ...

Marlène Gobber intervient régulièrement en tant que chorégraphe et danseuse depuis 2012, lors d'ateliers de pratiques artistiques.

LA PIRATERIE travaille en collaboration avec la Maison de la danse. Marlène a réalisé des ateliers avec les maternelles, les écoles, les collèges et lycées du Rhône, et plus particulièrement sur le territoire du 8ème arrondissement. Elle a notamment travaillé sur les pièces de Kader Attou, Denis Plassard et Wang Ramirez. Elle développe une pédagogie propre qui lui donne envie d'initier son propre projet de médiation culturelle intitulé « Urgence, Jeunesse, Bonheur » en lien avec sa nouvelle création 2021.

THÉÂTRE



Les ateliers de pratique théâtrale apportent de **l'aisance pour s'exprimer en public**, permettent d'effectuer un **travail sur la confiance en soi** et de **stimuler la mémoire et la créativité**, notamment au travers d'exercices d'improvisation, de jeux de rôles, de création de mini-saynètes et de restitutions publiques.

DESSIN

Le projet de l'atelier dessin/BD consiste à **accompagner les participants dans la réalisation de dessins et d'illustration**. Les participants découvriront ainsi les différentes étapes de la création d'une planche. Les participants travailleront par la suite leur scénario dans lequel l'intervenante poserait certaines contraintes afin de les aiguiller dans la recherche de leurs idées. Ils apprendront ensuite à créer un personnage, puis les différents types de narration via les différents cadrages avant de passer à la mise au propre des dessins en noir et blanc et couleur. La réalisation de leur planche se fera tout le long des séances, et sera accompagnée d'exercices et activités ludiques autour du dessin en collectif et/ou en individuel.



RAP

Les ateliers d'écriture rap et d'enregistrement, animés par des auteurs, compositeurs et interprètes, sont ouverts à tous à partir de 12 ans. Ils permettent entre autres aux participants de **s'initier aux procédés d'écriture, de maîtriser l'interprétation des textes et de s'enregistrer grâce à un studio mobile.**

Cinéma

Les ateliers cinéma sont l'occasion d'**élargir la culture cinématographique des participants et de les initier aux techniques de réalisation.** Les réalisateurs du collectif définissent en fonction des publics une liste de films et court-métrages à visionner, et échangent par la suite sur les procédés et techniques de réalisation. Ensuite, ils amènent les participants à **imaginer un film à réaliser en commun : élaboration du scénario, définition de la distribution, des plans et lieux et conduite de projet.** Chacun peut trouver sa place dans l'équipe et se mêler à la réalisation cinématographique.

Les structures avec qui nous travaillons depuis 2014 :

Les Pôles Territoriaux d'Education Artistique et Culturelle, la Maison de la danse (Lyon 8e), la Caravane des dix mots (Lyon 3e), l'ITEP Maria Dubost (Lyon 7e), l'ITEP de Meyzieu, le CADA de Saint-Genis Laval, Forum réfugiés de Villeurbanne, le collège Jean Mermoz (Lyon 8e), le collège Victor Grignard (Lyon 8e), les écoles maternelles et élémentaires Charles Peguy (Lyon 8e), le collège Alice Guy (Lyon 8e), Lycée Bel Air (Belleville-sur saône), Lycée René Cassin (Tarare), ...



SOLIDARITÉ

LA PIRATERIE revendique des **valeurs humanistes, solidaires et éthiques**. Elle croit fortement en la **transmission de valeurs de vie par la passion** et développe un plan d'action à destination des jeunes sur le terrain. Elle s'engage **bénévolement** depuis 2014 auprès des jeunes hébergés dans des Centres d'Accueil de Demandeurs d'Asile et des Centres de transit par le biais de stages solidaires (« DON DE PASSION » – depuis 2014), de collectes solidaires pour venir en aide aux demandeurs d'asile sans logement, de créations artistiques amateurs (« Les Joyeux Enfants Mélancoliques », 2014), de rencontres avec les artistes et également en participant à l'organisation d'événements de soutien aux associations comme Réseau Éducation Sans Frontières (Soirée Coup de Main au RESF, 2015).

DON DE PASSION

Ateliers pluridisciplinaires sur 2 à 3 jours juste après les fêtes de fin d'année durant lesquels **les artistes du collectif donnent de leur passion et de leurs temps aux enfants dans le besoin**. DON DE PASSION se termine par un spectacle de 2h offert aux familles et enfants demandeurs d'asile.

La première partie du spectacle est dédiée aux enfants qui ont créé à travers des ateliers danse, rap, théâtre, maquillage artistique, chant, photographie, ... **La seconde partie du spectacle est réservée à la présentation d'extraits de créations de compagnies artistiques de la région.**

Chaque année depuis 2014, LA PIRATERIE, les bénévoles, les compagnies et les artistes-amis s'engagent auprès des demandeurs d'asile. **Ils s'immergent dans leurs lieux de vie et tentent de leur apporter joie et sourire à travers l'art.**

Historique :

⚓ **2020** : Forum Réfugiés Vaulx en Velin, rue Lamartine et à la mairie Annexe de Vaulx en Velin

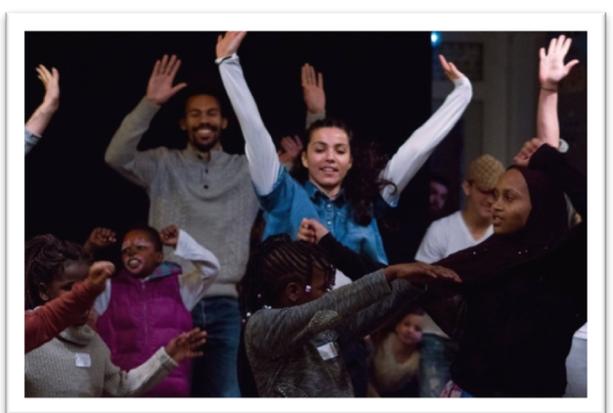
Avec : LA PIRATERIE / Radmo & friends / OG Boomer & Max Tandax / La Compagnie Stylistik / La Compagnie Ajna Litlay Addicte / DameLila / Elina, Thomas et Monalies, élèves de l'école lyonnaise Urban Arts Academy.



⚓ **2019** : Centre de transit Forum Réfugiés et aux ateliers Frappaz, rue de la Baisse, Villeurbanne
Avec : LA PIRATERIE / Lignes Urbaines / Maxime Vicente / Boka Loca / Villeur'Brass Band



⚓ **2018** : Centre de transit Forum Réfugiés et aux ateliers Frappaz, rue de la Baisse, Villeurbanne
Avec : LA PIRATERIE / Street Courb / Lignes Urbaines / La Compagnie Voltaïk / Karma / David Rodrigues / Junos / Morad



⚓ **2016** : Centre de transit Forum Réfugiés, rue de la Baisse, Villeurbanne
Avec : LA PIRATERIE / Telep P. Maembel / Teddy / Zulu Locker



⚓ **2015** : Centre de transit Le Pari dans le 3ème arrondissement, rue Antoine Charial, Villeurbanne
Avec : LA PIRATERIE / Maha et Léa / Léa, Renaud, Yala, Jérôme et Maxime pour les ateliers rap et danse

⚓ **2014** : Centre d'Accueil pour demandeurs d'asile de Saint-Genis Laval

LES COLLECTES SOLIDAIRES

Depuis 2017 LA PIRATERIE organise des collectes solidaires **pour les familles en difficultés de la région**. D'abord lancées en période hivernale, les collectes solidaires sont devenues une véritable institution pour LA PIRATERIE. Depuis 2018 a reconsidéré sa manière de collecter des dons et fonctionne désormais sur la base **d'un appel au don annuel**. Nous souhaitons maintenir la collecte pour les enfants toute l'année afin de pouvoir récolter des jeux pédagogiques, des affaires scolaires, des livres et jouets pour tous les âges. Le lien à l'éducation est important à nos yeux dans la collecte des dons.

Nous continuerons à les redistribuer dans différents centres pour demandeurs d'asile afin d'en faire bénéficier le plus d'enfants possible.

ÉVÉNEMENTIEL

LA PIRATERIE est **pleine de ressources**. Depuis sa création, elle ne se limite pas dans ses ambitions et propositions artistiques. **Le collectif mutualise ses ressources artistiques, ses réseaux et ses compétences** afin de proposer des moments qui lui ressemble en phase avec les attentes de ses publics et partenaires.

Battles, Cypher, Concert, Show Case, Soirée solidaire, Collecte de dons, Shows, Animation, ...

Quelques exemples de nos événements :

Juin 2019

⚓ **PERKO BATTLE 2^{ÈME} ÉDITION – 5 ANS DE LA PIRATERIE** en partenariat avec Street Off

- * Cercle, performance, danse all style (Bboying, Hip Hop, Krump, All style) & Rap
- * Show case avec Jade, Boka Loca, Samsara et Maxime.
- * Stand pâtisserie homemade
- * Host MC Koume / Dj Polow

Le dimanche 30 juin 2019 s'est déroulé les 5 ans de LA PIRATERIE au Perko Café. 5 ans de vie, de rencontre et d'amour. On ne parle trop peu de l'amour mais pour faire vivre un mouvement révolutionnaire, il en faut beaucoup. D'une rencontre improbable, nous sommes devenus un collectif d'artistes notable.

5 ans depuis 2014, où nous débarquons dans des lieux d'urgence avec seul espoir, illuminer leurs tristes mines.

5 ans, où nous nous engageons à créer des œuvres, des moments où l'humain est prioritaire et la liberté de chacun, un combat.

Une aventure collective, artistique, et nécessaire. Un voyage vers l'autre, l'ouverture et l'entraide. C'est un besoin de se rencontrer par le geste et l'expression de soi. LA PIRATERIE, c'est une flotte en expansion, avec à son bord l'énergie de ceux qui ne se contentent pas de, et savent donner plus.

Vous avez été nombreux à vous joindre à nous pour cette journée comme on les aime. Du son, de l'expression, un cercle, une playlist allant des 90's en passant par la New School, des sourires, des échanges et l'envie de vous proposer d'autre événements signés LA PIRATERIE.

Vidéo recap de l'événement :

<https://www.facebook.com/LAPIRATERIE.YAAH/videos/314235112792596/>

Juin 2018

⚓ PERKO BATTLE 1^{ÈRE} ÉDITION en partenariat avec Street Off

Le samedi 30 juin 2018 s'est déroulé le Perko Cypher, premier événement du type organisé par l'équipe de LA PIRATERIE en partenariat avec Street Off. Cercle, performances, danse all style et rap au programme de cette journée où nous avons pu partager nos utopies pirates avec vous.



Décembre 2016

⚓ SOIRÉE COUP DE MAIN AU COLLECTIF RÉSEAU ÉDUCATION SANS FRONTIÈRES en partenariat avec l'Association Parlons-en

Face à la réalité des enfants demandeurs d'asile, mis à la rue, une fois que leur statut ne leur permet plus d'être logés par une structure intermédiaire, le collectif a décidé de s'investir dans l'organisation d'une soirée de soutien le samedi 12 décembre 2015. En partenariat avec le collectif Parlons-en, nous avons mis une place **une soirée artistique et ludique afin de collecter des dons pour le collectif Réseau Éducation Sans Frontières.**

La somme de 700 euros a été collectée et a servi à héberger les familles sans logements, à acheter des fournitures scolaires et des cartes de transport.

Mars 2015

⚓ FLASH MOB DANS LE CADRE DE LA QUINZAINE DE LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS

En Mars 2015, LA PIRATERIE a choisi de concrètement s'engager auprès de la ville de Saint-Genis-Laval (69) contre les discriminations par la création d'un flash mob.

Tous les acteurs sociaux : collèges, institutions, maisons de quartiers, centres sociaux, centres d'accueil des demandeurs d'asile se sont mobilisés pour danser lors de cette fameuse journée sur un titre du rappeur Common, qui reprend un sample du discours de Martin Luther King. Un discours emblématique que LA PIRATERIE a souhaité retranscrire pour l'occasion en Danse !

Le tournage de la vidéo du flash mob a clôturé la quinzaine de la lutte contre les discriminations organisée par la ville de Saint-Genis Laval (69). Un pari réussi, on a réussi à mélanger les générations, les classes sociales, les Humains, juste pour le plaisir de danser Ensemble !



LA PRESSE EN PARLE

Un projet artistique d'ampleur autour de la danse pour les élèves du lycée Bel-Air

INTERVUE EN PIRATERIE Le projet qui s'est déroulé dans le cadre des cours d'éducation socioculturelle, plus précisément dans ses missions d'éducation artistique, a pour objectif de développer l'approche sensible, le jugement et la créativité en s'ouvrant aux différentes formes d'expression et à la communication. Il s'agit d'une éducation à l'art et par la création, il participe à la formation d'un citoyen sensible et critique.

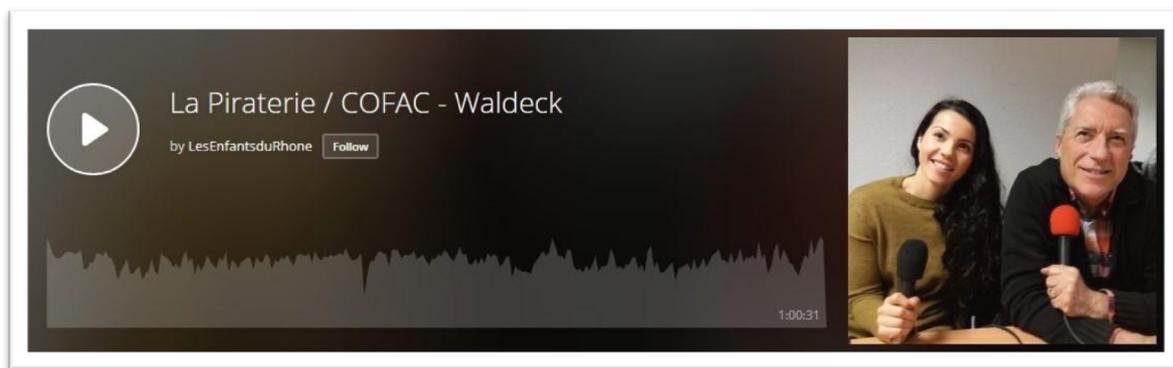
Les projets ont pour avantages de renforcer certaines valeurs comme le lien social, la construction de soi dans l'ouverture aux autres, le respect et l'écoute. Ce projet "danse" a été élaboré en partenariat avec la Maison de la danse de Lyon, financé par la Région et par la Drac. Dernièrement dans le gymnase du lycée, la classe de terminale Bac pro technicien conseil vente en produits alimentaires a présenté aux autres classes de l'établissement son projet danse intitulée Allégresse. Il s'agissait d'une chorégraphie d'environ dix minutes pendant laquelle les élèves dansaient, parlaient, rapaient, ils ont pu exprimer leurs émotions tant individuel-



Les élèves apprentis danseurs avec leur professeur (à droite) Christelle Gonnat.

lement que collectivement à travers le verbe et le corps. Les étapes du projet se sont orientées par le biais d'une vidéo-conférence sur le thème du hip-hop et la découverte et l'étude d'une œuvre artistique avec le spectacle Allégria de Kader Attou à la Maison de la danse qui s'est déroulé en septembre dernier, point de départ du projet. Les élèves ont effectué 25 heures de pratique artistique avec la danseuse et chorégraphe lyonnaise Marlène Gobber (artiste associée à la Maison de la danse, co-fondatrice du collectif la Piraterie) avec la chance d'avoir une répétition dans la salle de la Maison de la danse. Ils ont ensuite travaillé sur le thème de la joie en lien avec le spectacle Allégria. Ils ont ainsi pu découvrir la démarche d'une création artistique. Par le biais de ce travail les problèmes relationnels ont été entérinés, preuve d'une véritable construction de soi dans l'ouverture aux autres. Le travail chorégraphique a été élaboré à partir des émotions ressenties par les élèves, ils ont été force de propositions.

Le Patriote – Janvier 2020



Interview de Marlène Gobber sur Les Enfants Du Rhône, Waldeck, pépinière des associations et des bénévoles à Lyon.

Lien de l'interview : <https://www.mixcloud.com/LesEnfantsduRhône/la-piraterie-cofac-waldeck/>

*Les Enfants du Rhône – Avril 2018
Par Marilynne Genevrier*



© La Piraterie

Lyon : les jeunes de l'ITEP du 7e à l'école de la danse et du théâtre

5 FÉVRIER 2018 À 10:31 PAR LUNA GHELAB

Chaque vendredi, des adolescents scolarisés à l'itep Maria-Dubost participent à des ateliers de hip-hop et de théâtre dispensés par des artistes du collectif lyonnais La Piraterie. Une collaboration originale qui montre ce que l'art peut apporter à l'éducation. Reportage.

Des adolescents qui s'insultent, se battent, sous le regard amusé de leur enseignante et de leur éducatrice. La scène pourrait choquer si tout cela n'était pas "pour de faux". Mathéo, Lucas, Ben Aziz, Yoann et Alexandre jouent une pièce de leur invention, mêlant théâtre et danse hip-hop. Comme chaque vendredi, ils ont quitté les locaux de l'institut thérapeutique, éducatif et pédagogique Maria-Dubost, à Gerland, qui accueille des enfants, adolescents et jeunes adultes présentant des troubles du comportement, pour se rendre à la MJC Laënnec-Mermoz. Là, ils retrouvent deux membres de La Piraterie, ce collectif d'artistes engagés auprès des enfants défavorisés, pour des ateliers théâtre ou danse hip-hop.

Cela fait trois ans que l'itep Maria-Dubost et La Piraterie collaborent. À l'origine, une rencontre, entre la danseuse professionnelle Marlène Gobber, cofondatrice du collectif, et Élodie Perraudin, enseignante à l'itep. Déjà engagée auprès d'enfants demandeurs d'asile, Marlène Gobber est convaincue que la danse et le théâtre peuvent apporter beaucoup à l'éducation de ces jeunes aux troubles comportementaux : "Je crois que le hip-hop peut être une autre école, qui transmet des valeurs de respect et de détermination pour s'en sortir dans la vie."

Apprendre la rigueur avec le hip-hop

Pari réussi. Car, si les adolescents ne font pas miraculeusement preuve d'un comportement exemplaire, on les surprend à se prendre au jeu, dévoilant leur créativité et leur sens de l'humour mordant. "Je suis très exigeante avec eux. À travers la danse, je parviens à leur imposer de la discipline et de la rigueur, sans même qu'ils s'en rendent compte", explique Marlène Gobber. Le hip-hop et le théâtre sont un moyen de se défouler et de s'exprimer, pour des adolescents à la tête souvent remplie de soucis. Travaillant sur le rapport au corps, ils les aident à développer une plus grande confiance en eux.

Dans le scénario inventé par les jeunes, Élodie Perraudin joue le rôle d'une policière. Prenant une grosse voix et un accent du Sud, elle fait mine de passer un savon à des dealers, incarnés par ses élèves. Rires complices garantis. Une relation tout à fait différente que celle qui s'établit dans les salles de classe. "Sortir de l'itep nous permet de créer un autre lien. En dansant et en jouant avec eux, on devient plus humains à leurs yeux. Cela déconstruit un rapport d'autorité pure", explique l'enseignante. Pour elle, ces ateliers sont une réussite. Ils permettent de développer les relations des élèves avec leurs enseignants et éducateurs, mais aussi d'identifier des capacités qu'ils n'auraient pas montrées en classe. Quant à Mathéo, Luca, Ben Aziz, Yoann et Alexandre, difficile de connaître leurs sentiments. Pourtant, malgré le caractère facultatif de l'atelier, ils reviennent, pas toujours mais souvent.

Lyon Capitale – Février 2018
Par Luna Ghelab / Crédits photo : Virginie Forcheron

CULTURE



Virginie Forcheron

La Piraterie, des artistes lyonnais au service des enfants défavorisés

3 FÉVRIER 2018 À 15:30 PAR LUNA GHELAB

La Piraterie regroupe des artistes lyonnais de différentes disciplines qui s'engagent auprès des enfants défavorisés. Portrait d'un collectif qui fait rimer créativité avec solidarité.

C'est l'histoire d'un groupe d'artistes qui croit que danser, filmer, rapper, créer ont un pouvoir, celui de susciter l'espoir. En 2014, ils décident d'unir leurs forces : **La Piraterie** est née. *"La Piraterie c'est des copains qui ont eu envie de se réunir. On a voulu créer un collectif avec des valeurs qui nous ressemblent"*, explique Marlène Gobber, danseuse professionnelle et cofondatrice du collectif qui réunit danse, théâtre, photographie et cinéma. Car au delà de l'amour de l'art, ces huit artistes se rassemblent autour de valeurs

d'humanisme et de solidarité. Alors leurs œuvres parlent de ce qui leur tient à cœur, de ce qui les révolte, de ce qu'ils défendent. À l'image de *Subversif*, duo de danse hip-hop et contemporaine, qui questionne la violence dans les rapports humains, et la manière de résister. Marlène Gobber en est l'auteur : *"C'est une pièce viscérale, engagée. Elle parle de ce que je défends, sur scène et aussi dans la vie"*. *"Dans la vie"*, la compagnie met en pratique ses convictions, en s'engageant auprès d'enfants défavorisés, à travers l'art, toujours.

L'art, pour ne jamais baisser les bras

Lorsque l'on a quitté son pays pour fuir la guerre ou la famine, lorsque l'on dort dans la rue ou dans un centre d'accueil en attendant d'être fixé sur son sort, la culture n'est pas une priorité. Et pourtant, La Piraterie est convaincue de pouvoir aider ces enfants autrement que par des dons matériels. En 2014, le collectif organise des ateliers danse et rap avec les enfants du centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Saint-Genis-Laval. Il en ressort la pièce *Les joyeux enfants mélancoliques*, que les enfants interpréteront plusieurs fois, jusqu'à la scène du théâtre de la Croix-Rousse. *"C'est le pouvoir de l'art. Cela leur a donné la possibilité de monter sur scène, de s'exprimer, de raconter leur histoire"*, sourit Marlène Gobber. Une expérience réitérée chaque année dans différents centres, à travers des ateliers nommés *Don de Passion*, pour déplacer la culture sur des lieux qu'elle a désertés, redonner la parole et l'espoir.

Mais les demandeurs d'asile ne sont pas le seul cheval de bataille de La Piraterie. Depuis trois ans, elle collabore avec l'équipe de l'Institut éducatif thérapeutique et pédagogique de Maria Dubost, dans le 7e arrondissement. Ici, hip hop et théâtre sont un moyen de redonner confiance à des adolescents aux troubles du comportement, mais aussi de leur apprendre à se plier à une certaine rigueur qu'exigent ces disciplines.

Pour des enfants que la vie n'a pas épargnés, l'art est un moyen de continuer à se battre. *"Le hip-hop, c'est une danse où il faut se battre, physiquement et moralement. Elle apporte la détermination nécessaire pour s'en sortir dans la vie"*, résume Marlène Gobber.

Lyon Capitale – Février 2018
Par Luna Ghelab / Crédits photo : Virginie Forcheron

Clermont-Ferrand : les Trans'urbaines s'expriment sur les murs et dans les corps



La fresque de Motte, située le long des voies du tramway dans le quartier des Cèzeaux à Clermont-Ferrand, est une commande pour le festival des Trans'urbaines. / © France 3 Auvergne-Rhône-Alpes

La 20e édition du festival des Trans'urbaines se déroule jusqu'au 4 novembre 2017 à Clermont-Ferrand. La ville y expose la diversité des arts urbains, sur les murs mais aussi sur scène, avec des battles de hip-hop et des tremplins pour la création chorégraphique. Reportage.

Par V.P. Publié le 28/10/2017 à 18:41

Aux Cèzeaux, juste avant d'arriver sur le campus de Clermont-Ferrand, la fresque monumentale le long des voies du tram impressionne. Sur le pan de mur, baleines côtoient oiseaux au milieu d'une mosaïque de triangles bleus et rouges. L'oeuvre, une commande du festival les Trans'urbaines (<http://www.hiphopclermont.com/>), est signée Motte, un grapeur qui s'expose dans la rue, mais aussi sur le papier.

Pour l'artiste originaire de Lyon, le changement de média justifie une dynamique que l'on retrouve chez de nombreux artistes. "On évolue d'abord dans un petit vase clos, analyse l'intéressé. Puis on a ensuite envie de montrer ça à un public d'initiés - d'autres cultures qui sont proches, danseurs, MACs, des gens du hip-hop. Puis, au fur et à mesure, on a envie qu'un large public s'approprie ce mouvement". D'où l'exposition à l'Épicentre factory de certaines de ses oeuvres.

Un tremplin pour la création chorégraphique

Montrer au public la diversité des arts urbains, c'est justement le but du festival Trans'urbaines, dont la 20e édition se déroule du 13 octobre au 4 novembre 2017 à Clermont-Ferrand. On y retrouve des battles de hip-hop, compétitions à l'origine d'un renouveau de la danse contemporaine. Pour souligner la variété du hip-hop, les Trans'urbaines ont créé un tremplin de créations chorégraphiques (<http://www.hiphopclermont.com/index.php/manse/tremplin-creations>) : trois jeunes compagnies ont ainsi traversé la France pour venir se confronter à des professionnels.

Le hip-hop, "c'est un langage. Avec cette danse, on peut dire d'où on vient, ce que l'on vit, ce que l'on ressent, confie Hamid Ben Mahi, membre du jury. On peut faire rêver, émouvoir, au même titre que la musique ou d'autres formes d'art". Avec Gueules Noires, la compagnie lilloise Niya souhaite justement raconter une histoire : celle des mineurs immigrés dans le nord de la France. Un sujet ardu que le hip hop dépoussiére : "Germinal est au programme de 4e, mais ça ne m'intéressait pas de lire un livre de 300 pages, avoue Heddi, membre de Niya. Avec la danse, on véhicule cette histoire, on intéresse peut-être plus la jeunesse, les gens."

Ce sont finalement les Lyonnaises de la compagnie La PIRATERIE qui remportent le tremplin. À la clé, une belle visibilité : quatre semaines de résidence et des dates de diffusion. Les autres concurrent, Primitif et Niya ne sont pas oubliés. Leur rigueur et leur énergie ont séduit le jury.

France 3 Auvergne Rhône-Alpes – Octobre 2017

Présentation du Festival Les Trans'urbaines à Clermont-Ferrand et du tremplin de créations chorégraphiques remporté par LA PIRATERIE.



Mille et une vies – France 2 – Juin 2017
Par Léa Bailly / Émission présentée par Frédéric Lopez

*L'émission, dévoile à travers une rencontre le parcours hors du commun de personnes célèbres ou anonymes.
Léa Bailly, chroniqueuse a recueilli le témoignage de Marlène Gobber, co-fondatrice de la compagnie LA
PIRATERIE. L'occasion de découvrir son parcours de vie et son engagement auprès des enfants défavorisés
notamment à travers deux actions : Don de passion et Les Joyeux enfants mélancoliques.*



Brume Radio (90.7) – Février 2016
 Par Elsa Leïla Mokrane

Entretien avec Marlène Gobber, danseuse et chorégraphe au sein de la compagnie LA PIRATERIE :
<https://www.mixcloud.com/RadioBrume/confluence-la-piraterie-collectif-dartistes-%C3%A0-lidentit%C3%A9-bouillonnante/>

SAINT-GENIS-LAVAL

Rédaction : Parc Inopolis, 204 route de Vouzles, 69230 Saint-Genis-Laval - 04 78 73 01 96 - lprsudouestlyonnais@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 -

ST-GENIS-LAVAL **Semaine contre les discriminations : le flashmob n'a pas résisté aux gouttes**

La pluie a quelque peu perturbé le final de la 8^e édition de la semaine de lutte contre les discriminations. Les 200 danseurs se sont rabattus salle Gayet devant un public réduit à sa portion congrue.

Face aux intempéries, Fatia Sahli, la responsable de l'Espace Déclic s'est résolue à trouver une solution d'urgence pour que les quelque 200 danseurs puissent tout de même évoluer sur la musique « A dream », composition artistique de will I am et common, reprenant les paroles du discours historique de Martin Luther King. Une représentation, marquant le final de la semaine de « lutte contre les discriminations », placée sous la direction de Marlène Gauber qui, au lieu de se dérouler devant l'espace culturel La Mouche, a été déplacée salle Gayet. Bref, il aura fallu improviser : deux groupes ont dansé successivement devant un public réduit à sa portion congrue, et pour cause. Toujours est-il que ce temps de saison n'aura pas découragé les participants du collectif qu'ils soient issus du Clesg (Centre de loisirs des enfants saint-geinois, du Cada, de la maison de quartier des Collonges, du Tremplin ou encore des collèges Giono et d'Aubarède. En attendant le goûter et la projection du film Spartacus et Cassandra, les uns et les autres ont découvert la bobine géante installée par la résidence Le Tremplin et le Clesg, avec l'aide du plasticien Dominique Mercklen, dans le hall de l'espace culturel. Des photos, des peintures et des textes reflètent d'un langage et de la personnalité de chacun. Il est vrai que le thème choisi cette année était « Parle moi de toi ». Il reste maintenant à faire perdurer ces actions et « ces moments fédérateurs et festifs » tels que Fatia Sahli les qualifie, au-delà des conditions atmosphériques. ■

■ Marlène Gauber s'est chargée d'animer le flashmob. Photo Daniel Arisi

Le Progrès – Mars 2015
 Crédits photos : Daniel Arisi

LA PIRATERIE a organisé un Flash mob lors de la huitième semaine de lutte contre les discriminations à Saint-Genis Laval au Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile.

SAINT-GENIS-LAVAL Parlez-moi de la « Lutte contre les discriminations »

Solidarité. Pour sa 8^e édition, la manifestation « Lutte contre les discriminations », qui se termine le 21 mars, a choisi d'aborder le thème du langage. Parle-moi de toi », tous les partenaires de l'événement ont décidé d'un temps fort autour de cette ligne conductrice, le 21 mars.

« C'est par les rencontres et les actions que l'on met en place le mieux vivre ensemble », résume astatement Jérôme Grange, travailleur du Cada (centre d'accueil des demandeurs d'asile). En ce sens, une semaine Lutte contre les discriminations est organisée depuis huit ans par la ville de Saint-Genis. Jusqu'au 21 mars, autour du thème « Parle-moi de toi », ses partenaires de l'événement mettent l'accent sur les valeurs fortes, telles que le respect d'autrui, ainsi que l'importance d'actions communes. Afin de rassembler les acteurs de cet événement socioculturel, ainsi que de nombreux participants, un temps fort, nouveauté cette année, est organisé. Fatia Sahli, animatrice de l'espace Déclis, explique : « Lutte contre les discriminations se clôturera par la journée du 21 mars. Une journée riche en événements, où tous les acteurs seront présents. »

Une culture urbaine qui rassemble

Le collectif La Piraterie met

Pratique
La journée du 21 mars, clôture de Lutte contre les discriminations
 A La Mouche, samedi 21 mars, dès 16 heures.
 Adresse : 8, rue des Ecoles, Saint-Genis-Laval.
 Contact : 04 78 86 82 28.
 Choré du flashmob sur le site internet de la ville de Saint-Genis.

en avant la thématique du langage, parlé et corporel, autour de deux temps principaux. Pour la deuxième année consécutive, cinq des onze artistes de l'association se mobilisent afin de faire découvrir leur univers. « Notre action en 2014 avec le Cada, nous a donné envie de plus nous investir cette année », indique Marlène Gauber, danseuse et chorégraphe du collectif. C'est elle qui est à l'origine du flashmob. L'animation inaugurera cette journée à 16 heures, sur la musique « A dream », composition artistique de Will I am et common, reprenant les paroles du discours historique de Martin Luther King. Les participants se déhancheront sur des mouvements issus de La Hype, danse hip-hop américaine des années quatre-vingt. S'en suivra un spectacle monté par le collectif et les enfants du Clesg (centre de loisirs des enfants saint-genois), du Cada, et de la maison de quartier des Collonges.

Les enfants ont enregistré une bande-son avec le rappeur Renaud, au fil de quatre séances, qui servira de base aux jeunes danseurs, aidés par Yala, Chris, Jean-Claude et Marlène. « L'intérêt est de mélanger les personnalités et les cultures », conclut Marlène.

Une lutte qui doit s'opérer toute l'année

Si les actions du collectif rythment cette journée, d'autres structures saint-ge-



Marie-Claire Gardon accompagnait les participants du Tremplin ce 11 mars dans un atelier artistique où ils se sont photographiés en groupe, accompagnés d'objets qu'ils aiment. Marie Redortier

noises animeront la manifestation. Une bobine géante, œuvre que proposent les enfants et les adultes du Cada et du Clesg, sera présentée dans le hall de La Mouche. Une exposition sur le langage des signes sera à l'étage. Pour finir à 18 heures, le film « Spartacus et Cassandra », l'histoire d'une fratrie de roms, déchirée entre leur envie de venir en France et l'abandon de leur famille, sera projeté à La Mouche. Un grand goûter le précédera.

Un moment fédérateur et festif qui reste sérieux, comme Fatiah Sahli le remarque. « Le message de lutte contre les discriminations est important, et c'est pour ça que nous sommes nombreux à nous investir chaque année. La réflexion ne doit pas s'arrêter au 21 mars, elle doit continuer. » ■

Marie Redortier

Une bobine pour découvrir et se découvrir

Pour la première année, les associations de la résidence du tremplin et celle du Clesg ont décidé de mettre en place un étroit partenariat, dans le cadre des luttes contre les discriminations. Depuis janvier, les deux associations se rencontrent tous les mercredis après-midi, afin de mettre en place une bobine géante. A l'aide du plasticien Dominique Mercklen, les enfants et les adultes volontaires de ces structures se prennent en photo pour décorer cette bobine, reflet de la personnalité de chacun. Des peintures et des textes viendront accompagner ces images. Tout un langage pour se connaître et faire connaître son univers.

« On a peur de l'inconnu »

Bien que le temps fort de cette édition ait lieu le 21 mars, des actions de sensibilisation sont menées jusqu'à ce jour. L'association Qjmel et celle du Cada ont mis en place un partenariat avec le collège Jean-Giono.

Mardi, ces deux acteurs sociaux, accompagnés de membres d'Artag, (association régionale des tsiganes et de leurs amis gadjes) sont intervenus dans deux classes de 5^e. Leur objectif : lutter contre la stigmatisation du

peuple des gens du voyage et éviter les confusions récurrentes entre gens du voyage, roms et demandeurs d'asile. Une exposition est menée au collège en ce sens, depuis trois ans. Pour Jérôme Grange, du Cada, ces actions en collèges sont primordiales. « On a peur de l'inconnu on craint ce qu'on connaît mal. Communiquer sur les différences de chacun, d'autant plus chez les plus jeunes, c'est lutter activement contre l'intolérance. »

Le Progrès – Mars 2015
 Par Marie Redortier

Partenaire de la semaine consacrée à la huitième édition de la lutte contre les discriminations, LA PIRATERIE s'est investie dans une création amateur.

SAINT-GENIS-LAVAL Les enfants demandeurs d'asile occupent la scène

Spectacle. Dans le cadre de la semaine de lutte contre les discriminations, le centre d'accueil pour demandeurs d'asile présente ce mercredi un spectacle hip-hop élaboré avec l'association « les joyeux enfants mélancoliques ».

Dans la lutte contre les discriminations, la première étape consiste souvent à casser des a priori. C'est ce qu'entreprend de faire le Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (Cada) ce mercredi à 18 h 15 au foyer de vie pour personnes handicapées du Tremplin. Dans un spectacle slam et hip-hop, les enfants du Cada, originaires d'Angola et des Balkans, évoquent leurs conditions d'arrivée en France et leur opinion sur leur terre d'asile au travers de la musique et la danse. « Nous avons souhaité leur faire prendre position sur leur situation, en leur demandant leur avis tout en leur parlant comme à des professionnels. Certains ne parlant pas trop le français, ils ont pu s'exprimer aussi à travers la danse » explique Marlène

Gobber, chorégraphe du spectacle et cofondatrice de l'association intervenante.

Un spectacle humanisant

Les enfants âgés de 9 à 16 ans ont également participé à la création d'un morceau rap, qui sera joué pendant leur chorégraphie. Isolé dans la zone industrielle Saint-Genoise, le centre d'accueil souhaite par cette démarche mettre un visage sur les résidents qui le compose. Jérôme Grange, animateur social au Cada explique : « Nous voulons montrer que ces gens aussi ont quelque chose à partager. Après tout, certains seront peut-être la fierté française de demain. ». Une autre représentation est prévue le 18 juin à 18 h au centre social des Barolles. ■

Raphaël Hetier



■ Renaud Millet, intervenant pour le morceau de musique a mis au point les paroles avec les enfants. « Malgré la barrière de la langue, tous ont été très réceptifs »
Photo Raphaël Hetier



■ Malgré un clivage communautaire au départ, les ateliers danse organisés par Marlène Gobber ont permis de rapprocher certains résidents.
Photo Raphaël Hetier

*Le Progrès – Juin 2014
Par Raphaël Hetier*

Dans le cadre de la semaine de lutte contre les discriminations, le centre d'accueil pour demandeurs d'asile présente ce mercredi un spectacle hip-hop élaboré avec l'association Les Joyeux Enfants Mélancoliques.

SOUTIEN ET RÉSIDENCE

LA PIRATERIE **pense, explore, imagine, crée, diffuse...** depuis ses débuts. Tant de missions qui ne pourraient être réalisées sans **un équipage solide** et sans **ces structures qui ont choisi de nous accompagner** dans notre projet pirate. Le **collectif** est une valeur qui nous est chère. Nous sommes heureux de pouvoir compter sur **des alliés de taille** pour poursuivre notre aventure sur l'océan agité de la création artistique.



CONTACTS

MJC LAENNEC MERMOZ
21 Rue Genton
69008 Lyon
+ 33(0)6 51 71 46 37
contact@lapiraterie.org

N° W691085455
Identifiant SIRET : n° 802 500 942 000 31
Licence : 2 – 1097715 3 – 1097716

Directrice artistique et Chorégraphe

Marlène Gobber
33 (0)6 37 28 85 19
marlene.gobber@gmail.com

Trésorière

Manon Espitalier
33 (0)6 42 51 73 84
espitalier.manon@hotmail.fr

Administratrice

Marine Meziani
33 (0)6 51 71 46 37 | 06 18 75 11 13
admin@lapiraterie.org

Présidente

Olivia Frecon
33 (0)7 86 15 33 69
ofrecon@gmail.com

Sur internet :

 lapiraterie.org

 <https://fr-fr.facebook.com/LAPIRATERIE.YAAH/>

 https://www.instagram.com/_lapiraterie/